

L'œil électrique

W. L. Alden



Gloubik Éditions
2023

Numéro 102 de la collection Fusée Rivière
blanche, **Dimension William L. Alden**
regroupe 21 nouvelles dont celle-ci.

244 pages - 20 euros

ISBN-13 : 978-1-64932-197-8

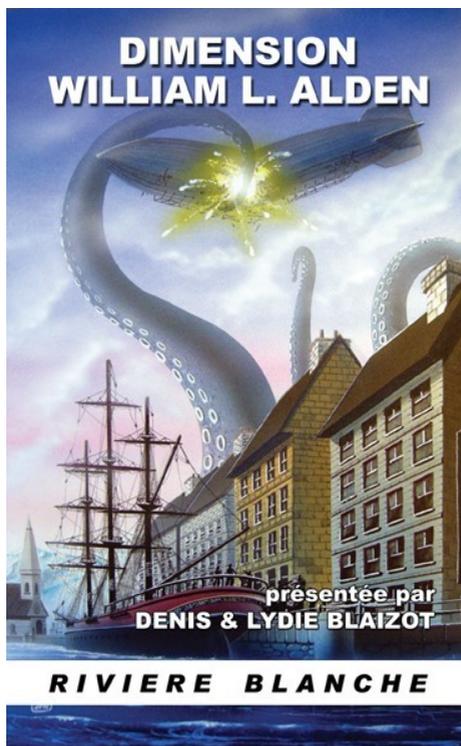


Illustration : Jean-Pierre Normand

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre
et la traduction.

La nouvelle qui suit est la traduction de The Van Wagener's Eye publiée en 1895 dans The Idler.

— Il y a une chose, me dit le colonel, alors que nous marchions un soir le long du Strand, pour lequel Londres est en retard sur son temps. C'est le domaine de l'éclairage électrique. Prenez ma propre ville, New Berlinopolisville. Elle ne compte pas plus de cinquante-mille habitants, mais il n'y a pas une seule lampe à gaz dans toute la ville, sauf dans quelques maisons. Les rues et la plupart des maisons sont éclairées à l'électricité, et je ne serais pas surpris de constater, en rentrant chez moi, que nos habitants font toute leur cuisine et chauffent leur maison à l'électricité. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi les Britanniques s'en tiennent au gaz.

« Je vous ai déjà parlé du vieux professeur Van Wagener et de ses inventions électriques ? Eh bien, entrons dans ce petit bar respectable et, si cela vous dit, mangeons un petit quelque chose, et je vais vous parler du professeur. C'était l'un de nos hommes les plus remarquables, et bien que le grand public ne le sache pas, il a fait plus pour la cause de l'électricité que presque n'importe quel homme en Amérique, à l'exception d'Edison.

« Il y a environ deux ans, reprit le colonel en sirotant son scotch chaud et en essayant en vain de faire basculer sur ses pattes arrière imaginaires le canapé sur lequel nous étions assis, le professeur Van Wagener est devenu fou, comme la plupart des gens le pensaient, à propos de l'électricité. Les lampes à incandescence étaient son obsession, et il décida qu'il n'aurait pas d'autre type de lumière dans sa maison. Vous voyez, sa vue commençait à devenir un peu faible, ce qui le rendait insatisfait du gaz. Et puis, il avait renversé sa lampe à pétrole – lampe à paraffine, je crois que vous l'appellez ainsi ici, bien que je ne voie pas de quel droit vous inventez de

nouveaux noms pour des choses que nous, Américains, avons nommées – une demi-douzaine de fois, et il avait failli mettre le feu à la maison, si bien qu’il était impatient de se débarrasser complètement du pétrole. Et puis, il croyait que l’électricité serait beaucoup moins chère que le gaz, à condition qu’elle soit bien gérée, et je suis enclin à penser qu’il avait raison. Quoi qu’il en soit, il dit à M^{me} Van Wagener qu’il allait équiper la maison de lampes à incandescence et qu’elle pourrait vendre ses lampes à pétrole et ses appareils à gaz pour ce qu’ils rapporteraient.

« Ce professeur n’était pas seulement un homme ingénieux, mais aussi un homme pratique, ce qui est rarement le cas d’un professeur. Il vit que c’était une erreur d’avoir des lampes rassemblées au même endroit, comme les brûleurs à gaz, ou de les transporter à la main comme des lampes ou des bougies ordinaires. *Ce que nous voulons, ce sont des lampes ambulantes*, m’avait-il dit ; ce qui, je suppose, signifie des lampes fixées sur le sommet de nos têtes, bien que j’avoue ne pas connaître l’idée de ce Van Wagener. Ainsi, le professeur, dès qu’il eut enlevé l’appareil à gaz du hall d’entrée, installa une lampe à incandescence sur le sommet de la tête de la femme de chambre, et l’alimenta à partir d’une batterie cachée sous les cheveux de la jeune fille. Lorsque le hall d’entrée n’avait pas besoin de lumière, il restait dans l’obscurité, mais lorsque quelqu’un sonnait à la porte d’entrée, la femme de chambre allumait simplement sa lumière et répondait à la cloche. C’était une assez jolie fille, et elle faisait un bel effet avec sa lampe qui brillait sur le sommet de sa tête, et éclairait son visage d’une manière qui aurait rendu un visage laid assez difficile à supporter. Lorsqu’elle faisait entrer des visiteurs dans le salon, elle marchait devant eux, éclairant le chemin, et tout le monde déclarait qu’elle était de loin supérieure à la meilleure lampe de salon qu’ils aient jamais vue.

« Le professeur installa ensuite une lampe à l’intérieur de

son chapeau de soie, et découpa des ouvertures dedans pour laisser passer la lumière. Sur le devant du chapeau se trouvait une fenêtre en verre ordinaire, sur le côté droit, une fenêtre en verre vert et sur le côté gauche, une en verre rouge. Vous voyez, l'idée du professeur était que ses lumières montreraient dans quelle direction il se dirigeait lorsqu'il sortait dans la rue à la nuit tombée.

Tout homme qui connaît le code de la route, affirmait-il, saura par la couleur de mes feux dans quelle direction je me dirige, et pourra s'écarter de mon chemin. C'était très pratique pour le vieil homme, car, comme je l'ai dit, sa vue était plutôt faible, sans compter qu'il avait un œil de verre ; et comme de bien entendu, il se heurtait souvent à des gens, des chevaux et d'autres choses, lorsqu'il sortait à la nuit tombée. Il fit sensation la première fois qu'il apparut sur Broadway, avec son phare et ses feux de position allumés au maximum, et, comme de bien entendu, une foule assez importante le suivit. Au début, les policiers avaient quelques doutes sur la chose, car un policier pense toujours que tout ce qui est nouveau est forcément illégal. Mais le professeur était si respecté que même les policiers hésitaient à lui asséner leurs idées.

« Le professeur Van Wagener avait une fille qui était moyennement populaire auprès des jeunes hommes, bien qu'elle connaisse beaucoup de mathématiques et de chimie. Bien sûr, son père l'équipa, comme tous les autres habitants de la maison, d'une lampe frontale électrique, mais la jeune fille n'en était pas très satisfaite. Lorsqu'un jeune homme venait la voir, elle s'allumait et l'attirait dans le salon arrière, où ils s'asseyaient et parlaient ensemble. Mais d'une manière ou d'une autre, les jeunes hommes n'ont jamais semblé faire beaucoup de progrès après que Miss Sallie ait été éclairée à l'électricité. Je ne sais pas si c'est parce que personne n'aime avoir une lampe électrique sur l'épaule ou parce qu'il n'y avait pas moyen de baisser la lumière jusqu'à ce qu'elle brûle d'une

manière douce et confortable, comme le gaz lorsqu'il est baissé par une fille intelligente, mais le résultat fut que Sallie ne reçut pas une seule offre depuis le jour où son père l'éclaira avec une lampe à incandescence. Au début, elle le supplia de lui laisser une lampe à pétrole, et quand il refusa, elle pleura beaucoup et décréta qu'il voulait qu'elle meure vieille fille. C'est ce qui serait probablement arrivé sans l'intelligence d'un jeune homme qui vint la voir avant la fin de l'hiver et qui apportait chaque fois une bougie. Sallie allumait la bougie, puis s'éteignait pour le reste de la soirée, et elle intéressa ce jeune homme dès sa deuxième visite à la maison.

« Le professeur Van Wagener avait un chat qu'il considérait comme un animal ayant un goût considérable pour la science, et rien ne le satisfèrait tant qu'il n'aurait pas doté le chat d'une lampe frontale électrique. Il eut beaucoup de mal à fixer la lampe sur la tête du chat car, bien qu'il ait toujours semblé prendre beaucoup d'intérêt à le regarder faire des expériences dans son laboratoire de chimie, il refusait l'électricité et ne voulait pas être éclairé comme les autres personnes de la maison. Mais le professeur ne l'écouta pas. On dit que le lendemain matin, lorsque la femme de chambre descendit, elle trouva environ cinq-mille souris sur le sol de la cuisine, trop effrayées pour penser à s'enfuir. Le chat était assis au milieu de la pièce, avec sa lampe frontale allumée, et il ne prêtait pas la moindre attention aux souris, mais se léchait les babines en se disant qu'après tout, l'électricité avait du bon. Il ne tenta jamais d'attraper les souris, considérant qu'il ne serait pas sportif de profiter de leur état. La fille, elle, poussa un grand cri, puis elle sortit de la cuisine et s'évanouit sur le sol de l'entrée, cassant la lampe frontale dans sa chute et créant une grande excitation dans la maison. Le professeur descendit, balaya les souris et les emporta dans un panier. On dit qu'il y en avait près d'un boisseau, mais je ne doute pas que la chose ait été exagérée. Quoi qu'il en soit, la maison

était complètement débarrassée des souris, et je n'ai jamais su si le professeur avait noyé son panier plein de souris ou s'il les avait simplement lâchées quelque part dans la rue. Je soupçonne qu'il les a lâchées, car c'est ce qu'un scientifique aurait fait à coup sûr.

« Il y avait une personne dans la famille du professeur qui n'aimait pas l'idée de la lumière électrique. C'était M^{me} Van Wagener. C'était une femme qui avait beaucoup de caractère, disait-on, et, bien sûr, nous savons tous que lorsqu'on dit qu'une femme a beaucoup de caractère, cela signifie qu'elle peut se montrer très désagréable et qu'elle le fait souvent. M^{me} Van Wagener n'a jamais apprécié les habitudes scientifiques de son mari. Elle avait l'habitude de dire que le whisky empêchait certains hommes de dormir tard dans la nuit, et que d'autres étaient attirés par la science, mais que des deux, elle préférerait celui qui buvait du whisky. M^{me} Waterman, qui vivait à côté de M^{me} Van Wagener, avait un mari qui buvait beaucoup de whisky, et M^{me} Van Wagener lui disait souvent : *Ma chère, ne vous affligez pas. Quand Waterman est ivre, vous savez où il est, mais quand mon mari se met au travail dans son laboratoire, je ne sais jamais d'une minute à l'autre s'il est vivant et en un seul morceau ou s'il s'est fait exploser et est éparpillé dans tout le pays en millions de fragments.* Vous voyez, le professeur s'était fait exploser un certain nombre de fois, ce qui avait donné à sa femme un petit préjugé contre la chimie, bien qu'il ne se soit jamais fait de mal, sauf quand il a perdu son œil.

« Comme je le disais, M^{me} Van Wagener était farouchement opposée à la lumière électrique, et rien ne pouvait l'inciter à en porter une sur la tête. Elle fit un compromis en portant une lampe attachée à sa ceinture, mais elle se plaignait qu'elle n'était pas très utile quand elle voulait lire ou coudre. *Donnez-moi une bonne vieille lampe à pétrole à la place,* avait-elle l'habitude de dire. *Un jour, cette drôle*

d'électricité va exploser et nous tuer tous. D'ailleurs, avez-vous déjà remarqué que les femmes croient toujours que l'électricité est susceptible d'exploser ? Je me souviens que lorsque nous avons fait installer des sonneries électriques dans notre maison de New Berlinopolisville, ma tante, qui s'occupait de la maison pour moi, avait l'habitude d'avertir les domestiques de ne jamais approcher une bougie allumée des fils électriques de peur de mettre le feu à l'électricité et de faire exploser la maison. Dites ce que vous voulez des femmes, vous ne pouvez pas honnêtement penser qu'elles ont un esprit scientifique.

« Il y avait une chose qui troublait le professeur. Il avait installé sa lampe électrique dans le haut de son chapeau, comme je crois vous l'avoir dit. C'était très bien quand il se promenait à l'extérieur, mais ce n'était pas aussi pratique à la maison. Chaque fois que le professeur voulait de la lumière, il devait appeler la femme de chambre, sa fille ou sa femme, ou bien il devait mettre son chapeau. Or, il avait l'habitude de lire au lit, et il trouvait très gênant de se mettre au lit avec son chapeau, ce qu'il devait faire s'il voulait une lumière pour lire. Un jour, une heureuse pensée le frappa, et il dit à sa femme qu'il avait enfin résolu le problème de sa lampe frontale.

Un œil de verre n'est pas d'une grande utilité, sauf pour le spectacle, et c'est une réflexion qui a toujours ennuyé le professeur, depuis qu'il commença à porter un œil de verre. Il voyait maintenant le moyen de rendre cet œil utile et de se donner la lumière la plus pratique qu'un homme ait jamais eue. Son idée était de fabriquer un œil de verre avec une fibre incandescente en son centre, et de le faire fonctionner grâce à une batterie dans la poche de son gilet. Il se mit donc au travail et, étant un ouvrier très ingénieux et un homme plein de science, il fabriqua un œil en verre qui ne pouvait pas être distingué d'un œil naturel, en apparence, et qui abritait une lumière électrique de six bougies en son centre.

« Ce fut le plus grand succès que le professeur ait jamais eu. Partout où il allait après la tombée de la nuit, cet œil flamboyait et éclairait le chemin. Lorsqu'il voulait lire, il avait une lampe à l'endroit le plus pratique où elle pouvait être. Les fils fins qui la reliaient à la poche de son gilet étaient dissimulés sous ses cheveux, de sorte que personne ne les remarquait ; et lorsqu'il voulait éteindre sa lumière ou l'allumer, il lui suffisait de mettre son index et son pouce dans sa poche. D'autre part, la chose fonctionnait comme un lanterneau sombre, car chaque fois que le professeur voulait éteindre sa lumière à la hâte, et sans chercher le bouton dans sa poche, il n'avait qu'à fermer l'œil. La lumière continuait à brûler derrière la paupière, mais elle n'était plus assez vive pour attirer l'attention.

« Le jour où le professeur mit sa nouvelle lampe oculaire en état de marche, sa femme n'était pas à la maison, étant sortie pour la journée et la soirée. Il s'alluma tôt dans la soirée et, restant dans sa chambre, il ne vit personne. La nuit venue, il se coucha tôt, afin de pouvoir s'offrir le luxe de lire au lit. Il prit l'accumulateur dans sa poche et le mit sous l'oreiller ; et quand il s'étendit dans son lit, un livre à la main et l'œil brillant de six bougies, il fut sans doute l'homme le plus heureux de tout New Berlinopolisville. Il lut jusqu'à ce qu'il commençât à avoir sommeil, puis il posa son livre et réfléchit à un tas de choses scientifiques, jusqu'à ce qu'il s'endorme accidentellement. Je vous ai dit qu'il pouvait fermer la paupière sur l'œil illuminé s'il le voulait, mais en règle générale, il ne fermait pas cette paupière quand il dormait. M^{me} Van Wagener rentra finalement chez elle et monta naturellement dans sa chambre. C'était une femme à l'esprit fort, aussi susceptible de voler un mouton que de s'évanouir, mais elle avoua par la suite que lorsqu'elle entra dans la pièce et qu'elle vit l'œil du professeur briller de tous ses feux, elle fut à deux doigts de s'écrouler sur le sol comme elle ne l'avait

jamais fait auparavant. Cependant, elle se ressaisit et réveilla le professeur. Elle ne dit jamais comment elle s'y prit, mais j'ai l'impression qu'elle le réveilla plus brusquement qu'aucun homme ne l'avait jamais fait auparavant. Elle lui dit que cette fois, il était allé trop loin, que son œil lumineux était tout simplement blasphématoire, et qu'elle ne voulait pas rester dans la même maison, et encore moins dans la même pièce, que lui. *C'est déjà assez mauvais pour un homme de dormir avec un œil de verre grand ouvert*, dit-elle, *mais quand il s'agit d'un œil lumineux, c'est plus que toute femme chrétienne est appelée à supporter.*

« Le professeur reçut l'ordre d'éteindre son œil sur-le-champ, ce qu'il fit naturellement, étant un homme pacifique et de petite taille ; et on lui dit qu'il ne devait plus jamais porter d'œil lumineux. Cela ne lui convenait pas, car il était fier de son nouvel œil, et puis on ne peut nier que c'était une chose très pratique. Il déclara donc qu'il ne pouvait vraiment pas se permettre de renoncer à l'une des plus importantes inventions de l'époque à cause d'un caprice de femme, et il resta sur cette position toute la nuit. Le lendemain matin, M^{me} Van Wagener rentra chez sa mère et intenta une action en divorce contre le professeur pour cause de traitement cruel et inhumain. Lorsque l'affaire fut jugée, le professeur fut obligé de montrer au jury le fonctionnement pratique de son œil lumineux, et les jurés rendirent un verdict en faveur de la plaignante sans quitter leur siège.

« Le professeur ne semblait pas s'en soucier outre mesure, car la seule chose qui l'intéressait était la science, et maintenant qu'il avait sa maison pour lui tout seul, personne ne pouvait l'interrompre dans ses expériences. Mais il ne pouvait jamais aller dans la rue avec son œil allumé sans qu'une foule nombreuse ne le suive, et bientôt il y eut une injonction contre lui, lui interdisant de porter son œil en public, sous prétexte que cela constituait une nuisance et

entraînait des violations de la paix. Le pauvre vieux monsieur se mit en colère et déclara qu'il n'irait pas dans la rue, ni de jour ni de nuit, et la conséquence fut que, ne faisant plus d'exercice, il tomba malade et mourut. Eh bien, c'était une lumière très brillante de la science, et je suis d'avis que quelqu'un d'autre reprendra son projet de servantes illuminées, et autres choses du même genre, et en fera une fortune, bien que je sois prêt à admettre que je ne crois pas que les yeux de verre lumineux deviendront jamais populaires.